

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MESSE DE GNIDE

GRIFFET DE LABAUME, ANTOINE
GILBERT

Comédie — 1795

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA MESSE DE GNIDE	5
-------------------------	---

LA MESSE DE GNIDE

INTROÏT

(L'INGÉNIEUX écrivain qui nous a rapporté de son pèlerinage à Gnide une relation si charmante des beautés de ce séjour, des prix qu'on y décerne, et du temple qui en fait le principal ornement, a négligé de s'appesantir sur les détails du culte qu'on y rend à Vénus et à son fils. Nous nous sommes fait un devoir de remplir cette lacune. Nous avons copié sur les lieux les oraisons de la Messe Gnidienne, et pris note de ses cérémonies, afin que dans tous les pays du monde, les amants qui la célèbrent dans leurs chapelles particulières, soient à portée de n'y rien, omettre, et s'unissent d'intention avec les pontifes de la métropole. On voit à Gnide, devant l'autel de Vénus, un superbe lit, du genre de ceux qu'on nomme en France lits à la polonoise, vers lequel on monte par quinze gradins. La statue de la déesse, antique offrande de Praxitèle, domine ainsi sur la couche sacrée, dont les rideaux toujours ouverts, la laissent voir dans tout son éclat. Environ cinq heures après le lever du soleil, le son réuni des flûtes, des sistres et des cymbales, annonce au peuple le moment du sacrifice. Un jeune désservant, nu et couronné de myrte, s'avance au pied des gradins. Une jeune fille, aussi sans vêtements, et couronnée de roses, va se placer à ses côté, et ils commencent en ces termes :)

LE PRÊTRE ET LA PRÊTESSE

Au nom de l'Amour, de sa mère ;

LE PRÊTRE

Et de la beauté qui m'est chère ;

LA PRÊTRESSE

Et de l'amant que je préfère !

LE PRÊTRE

J'entrerai dans le sanctuaire
Du Dieu qui parle à tous mes sens.

5

LA PRÊTRESSE

J'irai vers ce Dieu tutélaire
Qui réjouit le matin de mes ans.

LE PRÊTRE

Dieu des coeurs, juge-moi sur le rapport des belles ;
Distingue-moi des infidèles,
Et des avantageux, et des indifférents.
Délivre-moi des pièges de l'Envie,
Et fais que mes rivaux, quels que soient leurs talents,
Ne m'effacent jamais du coeur de mon amie.

10

LA PRÊTRESSE

Amour ! Je ne puis rien sans toi.
Pourquoi m'avoir si longtemps repoussée ?
Pourquoi me laisses-tu, de chagrins oppressée
Au pouvoir des jaloux qui s'arment contre moi ?

15

LE PRÊTRE

Fais briller ta lumière à ma vue incertaine,
Et conduis-moi sans danger
Au plus joli des monts, placés dans ton domaine,
À ce mont fait d'albâtre et couronné d'ébène,

20

Où tu te plais à siéger.

LA PRÊTESSE

J'entrerai dans le sanctuaire
Du Dieu qui parle à tous mes sens.
Je m'offrirai moi-même à ce Dieu tutélaire
Qui réjouit le matin de mes ans.

25

LE PRÊTRE

Sur mon luth, accordé par la volupté même.
Je chanterai l'Amour et ses faveurs.
Mais je tremble ; j'éprouve un embarras extrême.
Ô mon âme ! Pourquoi ce trouble, ces frayeurs ?

30

LA PRÊTESSE

Espérez en l'Amour ; c'est en lui que j'espère.
L'Amour qui nous appelle à ses jeux enchanteurs,
Vous fera surmonter la crainte de déplaire,
Émoussera pour moi l'aiguillon des douleurs.

LE PRÊTRE

Gloire à l'Amour ! Gloire à Vénus sa mère !

35

LA PRÊTESSE

Qu'ils soient glorifiés maintenant, à jamais ,
Ainsi qu'aux premiers jours du monde.
Où leur activité féconde
Triompha du chaos épais !

LE PRÊTRE

J'entrerais dans le sanctuaire
Du Dieu qui parle à tous mes sens.

40

LA PRÊTRESSE

Je m'offrirai moi-même à ce Dieu tutélaire
Qui réjouit-le matin de mes ans.

LE PRÊTRE

Son nom me rend hardi,

LA PRÊTRESSE

Son nom me rend docile.

45

LE PRÊTRE

Dieu bienfaisant, aimable Dieu,
De nos fautes reçois l'aveu.

LE CHOEUR

Qu'à vous les pardonner il se montre facile !
Et tous deux à la fois vous fasse parvenir
Au suprême bonheur, à l'excès du plaisir !

50

LA CONFESSION

(Le Prêtre monte à l'autel.)

LE PRÊTRE

Je me confesse à Vénus toujours belle
Au Dieu d'amour, le plus fêté des Dieux,
À l'Hyménée, à ce Trio fidèle
De qui Vénus se fait suivre en tous lieux.
Je me confesse aux timbres amoureuses 55
Du jeuhé Hylas,“ d'Anchise et d'Adonis ;
Ainsi qu'à vous , amantes malheureuses ,
Phèdre, Didon, Ariane, Biblis !
Je me confesse au courageux Léandre,
À Pénélope, à tous les vrais amants ; 60
À vous enfin, l'objet de mes serments,
Le digne objet de l'ardeur la plus tendre.
Si quelquefois j'ai péché contre vous,
Envers l'Amour si-je devins coupable,
C'est par ma faute, 65
C'est par ma faute,
C'est par ma faute,
Et j'implore à genoux
Non seulement le bonheur d'être absous,
Mais du pardon le gage inestimable. 70
Priez pour moi, vous tous que j'ai nommés
Et vous aussi, vous, apôtres de Gnide,
Anacréon, Sapho, Tibulle, Ovide,
Rousseau, Bernard, mes auteurs bien-aimés !
Descends, Amour, descends embellir notre vie. 75

LA PRÊTRESSE

Descends, et tu verras la terre réjouie.

LE PRÊTRE

Amour ! Répands sur nous tes biens !

LA PRÊTRESSE

Vénus, remplis-nous de ta flamme !

LE PRÊTRE

Amour, entends mes voeux !

LA PRÊTRESSE

Vénus, souris aux miens !

80

LE PRÊTRE

L'Amour soit avec vous !

LA PRÊTRESSE

Qu'il règne dans votre âme !

ENSEMBLE

Vivez pour bénir ses liens.

LE PRÊTRE *(en s'inclinant sur le lit)*

Au nom des baisers innombrables

Qu'a vu donner ce lit voluptueux ;

85

Au nom des plaisirs ineffables

Que mes prédécesseurs ont goûtés dans ces lieux,

Vénus, Amour, soyez-nous favorables !

Divinités des plaisirs,

Regardez-nous sans colère.

90

LE CHOEUR

Divinités etc.

LE PRÊTRE

Vous entendez nos soupirs
Des bocages de Cythère.

LA PRÊTRESSE

Venez d'un couple sincère
Favoriser les désirs.

95

LE CHOEUR

Divinités etc.

LE PRÊTRE ET LA PRÊTRESSE

Si jamais, Dieux des plaisirs,
Vous éprouvez la colère,
Gardez-la pour l'homme austère,
Qui met un frein aux désirs.

100

LE CHOEUR

Divinités etc.

LE PRÊTRE

Une frayeur téméraire
Ne cause point nos soupirs.

LA PRÊTESSE

Notre hommage est volontaire ;

LE PRÊTRE

Et nos lois sont vos désirs.

105

LE CHOEUR

Divinités etc.

(Le Prêtre et la Prêtresse se lèvent.)

LE CHOEUR *(continue)*

Gloire à Vénus dans la cour éthérée !

Paix sur la terre aux fidèles amants !

Nous te louons, ô belle Cyrhérée ;

Nous bénissons tes triomphes charmants.

110

À t'honorer nous travaillons sans cesse ;

Nous adorons ta douce volonté ;

Des plaisirs de notre jeunesse

Nous-remercions ta bonté.

Fils de Vénus, Dieu puissant, Dieu propice,

115

Dont la présence efface nos ennuis,

Étends sur nous une aile protectrice.

Fils de Vénus, dans la longueur des nuits

Si parfois nous cédon au sommeil qui nous presse,

Pardonne, hélas ! À l'humaine faiblesse.

120

Fils de Vénus, à ses côtés assis,

Partage notre encens et ta gloire avec elle.

C'est à vous deux que le monde est soumis ;

Sois toujours le plus grand, comme elle est la plus belle.

LE PRÊTRE

L'Amour soit avec vous !

125

LA PRÊTRESSE

Reposez sous son aile.

COLLECTE

LE PRÊTRE

Je te rends grâce, Amour, des plaisirs de ma nuit,
De ma vigueur, de mon ivresse,
Du sommeil bienfaisant qui n'en a point détruit
L'impression enchanteresse.

130

Je te rends grâce encor d'avoir loin de mes yeux
Écarté les songes sinistres,
Qui, pour persécuter l'avare et l'envieux,
Les tyrans, leurs lâches ministres.

Des morts ensanglantés revêtent les lambeaux,
Marchent accompagnés d'orages,
Et parmi les poignards, les débris, le chaos,
Hurlent d'effroyables présages.

135

Au lever de l'astre du jour,
Quand toute la nature émue
Le félicite à son retour,

140

Je m'éveille et pense à l'Amour ;
Il est l'astre que je salue.

Amour, je t'adore aujourd'hui,
Comme j'ai fait toute ma vie.
Et toi que j'ai toujours servie,
Vénus, je t'adore avec lui.

145

Au sentiment gloire immortelle!

Hommage insigne à la beauté !
Que leur pouvoir soit exalté 150
Par la louange universelle !
Et si leur douce autorité
Trouve ici-bas un seul rebelle,
Puisse-t-il, en voyant mon zèle,
Abjurer son impiété. 155
Accueille les serments de mon âme embrasée,
Amour, je t'asservis mes sens et ma pensée.
Je me dévoue à ton culte, à ta loi ;
Je veux n'appartenir qu'à toi.
Couvre mes yeux d'ombres impénétrables, 160
Si je daigne entrouvrir ces livres méprisables
Qui de tes jeux ne m'entretiendraient pas.
Ma volonté n'adressera mes pas
Que vers ton temple, aux réduits solitaires
Ou désignés, ou faits pour tes mystères : 165
Sur tes commandements je réglerai toujours
Mes travaux, mes plaisirs, mes vœux et mes discours.

*(Elle met sous les yeux du Prêtre un livre qui renferme l'histoire et la doctrine
du Dieu d'amour.)*

LA PRÊTRESSE

Lisez, pénétrez-vous de la loi de Cythère,
Des exemples divins que tout amant révère.

(Il ouvre le livre et le baise.)

LE PRÊTRE

Alors que l'univers, enveloppé d'horreur, 170
N'était qu'un vil monceau de vapeurs et de fange,
Dieu d'amour, ton flambeau vainqueur

Des éléments confus épura le mélange.
Viens de même épurer mes lèvres et mon coeur.
Puissai-je, dignement annoncer tes oracles,
Parcourir avec fruit ce livre fortuné,
Monument de ta loi, dépôt de tes miracles ;
Et n'être jamais condamné
À l'éternel remord de l'avoir profané !

175

LES COMMANDEMENTS DE L'AMOUR

(Le Prêtre lit deux passages du livre saint, au choix de la Prêtresse. Ne pouvant copier ce livre en entier, nous en avons extrait les morceaux suivants, pour donner une idée de ces lectures édifiantes.)

(LES COMMANDEMENTS DE VÉNUS.)

(LES BÉATITUDES DES AMANTS.)

LE PRÊTRE

Un seul objet tu choisiras
Et aimeras parfaitement.
L'amour en vain n'attesteras,
Ni sa mère pareillement.
Les douces nuits tu chômeras,
Servant l'Amour dévotement.
L'art d'aimer tu méditeras ;
Qui sait aimer vit doublement.
Infidèle point ne seras
De fait ou volontairement.
Au plaisir t'abandonneras
De corps et de consentement.
Les droits d'autrui n'usurperas,
Ce qui t'est cher fut-il absent.

180

185

190

Fausse ardeur ne déclareras,
Ni mentiras aucunement. 195
L'oeuvre de chair désireras
Avec un objet seulement.
Prix d'amour ne convoiteras
Que pour en user dignement.
Les agréments rechercheras 200
Qui te sont de commandement.
À la beauté regarderas,
Mais encor plus au sentiment.
Jeune, formé, vieux, aimeras,
Soir et matin pareillement 205
D'aucuns plaisirs ne jeûneras,
Les goûtant délicatement.
Douze palmes remporteras,
À tout le moins une fois l'an.
Nul rendez-vous ne manqueras, 210
Ne rompras nul engagement.
En ce temps-là, le jeune Amour
Quitta le fortuné séjour
Où des Dieux la splendeur réside.
Au sommet d'un coteau riant, 215
Qui termine vers l'orient,
Le beau paysage de Gnide,
Apparut le céleste enfant.
Soudain pour le voir, pour l'entendre,
et Peuple accourut à grands flots ; 220
Et bientôt sa voix douce et tendre,
Dans tous les coeurs grava ces mots :
Bienheureux le mortel qui de l'aimable enfance
Conserve la simplicité !
Il jouira d'une félicité 225
Donc les plus grands esprits n'ont pas l'expérience.
Bienheureux qui sait pardonner

Les rigueurs, l'injustice et même l'inconstance !
Il aura droit à l'indulgence,
Si dans quelques erreurs il se laisse entraîner. 230
Bienheureux qui verse des larmes,
Fût-ce sur le tombeau d'un objet adoré !
Sa douleur, ses regrets, ses plaintes ont leurs charmes,
Et lui-même il sera pleuré.
Bienheureux l'amant qui désire 235
Par sentiment, et non par vanité!
Au comble de la volupté,
Les mêmes feux et le même délire
Vivront encor dans son coeur transporté.
Bienheureux les amants qui d'un tuteur avare 240
D'un rival envieux, d'un ennemi barbare
Souffrent les persécutions !
Je récompenserai leurs tribulations ;
C'est moi qui réunis ce que l'homme sépare.
Bienheureux l'ami de la paix 245
Qui des amants assoupit les querelles !
Le prix de ses efforts et son premier succès
Sera d'être chéri des bergers et des belles.
Heureux, cent fois heureux les coeurs exempts de fiel,
Au bon plaisir d'autrui toujours prêts à souscrire ! 250
Je leur réserve tout le miel ;
Toutes les fleurs de l'amoureux empire.

SYMBOLE DES AMANTS

(Le Prêtre referme le livre, en le laissant de nouveau ; et s'avançant au milieu du lit, il entonne le premier vers du symbole qu'on va lire. Le Choeur chante le reste.)

(La Prêtresse va quérir de l'eau préparée dans un petit vase de vermeil. Elle en verse un peu sur les mains du Prêtre.)

LE PRÊTRE

Je crois au Dieu qui fait aimer ;
Je crois à sa toute puissance,
Je consens à le proclamer 255
Principe de toute existence,
Vainqueur de l'horrible chaos,
Où dormait jadis la nature,
Séparateur de tous les maux
Dont on souffre ici-bas l'injure. 260
Je crois à la belle Vénus,
À sa merveilleuse ceinture,
À la victoire toujours sûre
De ses charmes voilés ou nus.
Je crois à l'Enfer des parjures, 265
Au Purgatoire des jaloux,
Au Paradis des âmes pures.
Je crois au bonheur de l'époux ;
Je crois aux loyales tendresses,
À la sainteté des promesses 270
À l'importance, des faveurs,
Au doux langage des caresses,
Au langage plus doux des coeurs.

(Il passe un bras autour de la Prêtresse, et dit en la soulevant un peu :)

(Il se tourne du côté du Peuple.)

LE PRÊTRE

Amour, je laverai mes mains
À la Fontaine d'Innocence, 275
Pour entrer avec confiance
Dans tes tabernacles divins ;

Et pour oser toucher sans crime
L'offrande que je dois placer sur ton autel,
Les pains du sacrifice et la tendre victime 280
Qui du saint coutelas attend le coup mortel.
J'ai de tout temps chéri le sanctuaire
Où tu te plais, d'où partent tous tes feux.
Encor porté dans les bras de ma mère,
Avec plaisir je m'appuyais sur eux, 285
Et j'attachais un oeil religieux
Sur les appas qu'idolâtrait mon père.
Il est de vils profanateurs
Qui, méprisant tes lois et tes cérémonies,
Emportent d'assaut les faveurs, 290
Pressent un sein tremblant de leurs lèvres haïes,
S'indigneraient d'attendre et de solliciter,
Et pillent, des trésors qu'il faudrait mériter.
Ta vengeance leur est promise ;
Mais que ton oeil me juge, et ne confonde pas 295
Ma religieuse entreprise
Avec leurs lâches attentats.
Un jour, un jour quelque vulgaire amante,
Une Furie, un monstre, ou même une Laïs,
Punira ces forfaits, leur rendra ces mépris 300
Et leur fera, porter une chaîne accablante.
On Les verra trembler, presser, prier, gémir ;
Les bourses pleines d'or, les présenTs magnifiques
Brilleront dans leurs mains iniques ;
Mais ils s'appauvriront pour ne rien obtenir. 305
Je viens à toi d'un coeur simple et timide,
Où l'audace et l'orgueil ne trouvent point d'accès :
Je viens comme un enfant que l'innocence guide,
Qui veut, parmi les tiens, te bénir à jamais,
Et non comme un profane insolemment avide. 310
Demandez, ô mortels qu'on dit nés pour souffrir,

Le pouvoir et le temps et l'esprit de jour.
Reçois, Amour, cette oblation pure ;
Reçois-la, comme enfant, en mémoire des pleurs
Qu'un certain jour te causa la pique, 315
D'un monstre ailé, nourri du suc des fleurs.
Laisse-nous, comme Dieu, te l'offrir en mémoire
D'un plus beau jour, de ce jour glorieux,
Où tu rentras dans les palais des Dieux,
Accompagné du bruit de ta victoire 320
Sur la Déesse, habitante des bois,
De qui l'orgueil osait braver tes lois.
Amour, nous te l'offrons encore
En mémoire des feux dont Vénus a brûlé,
Du charme qui fait qu'on l'adore, 325
Du lait qui de son sein dans ta bouche a coulé.
Ô mes frères, priez que ce doux sacrifice,
À nos timides vœux rende l'Amour propice !

LA PRÊTESSE

Veillent sa mère et lui l'accepter de vos mains,
Pour leur gloire, pour vous et pour tous les humains ! 330

(SECRÉTTE.)

(PRÉFACE.)

LE PRÊTRE

Cyprine, Dioné, Cythérée, Aphrodise,
Sous, quelque nom chéri qu'il faille t'implorer,
Jusqu'au dernier soupir fais-nous persévérer
Dans les purs sentiments de l'amoureuse église.
Amour, puissant Amour, viens ranimer nos feux, 335
Viens pénétrer les coeurs de tes sujets fidèles

Marquer, ce nouveau jour de voluptés nouvelles,
Et goûter le bonheur, en faisant des heureux.
Que ton souffle embaumé remplisse la nature,
Des émanations de ton essence pure,
Et que tes douces lois, en dépit des méchants,
Ramènent l'âge d'or et les goûts innocents !
Que nos rites sacrés fleurissent d'âge en âge !

340

LE CHOEUR

Que notre Dieu reçoive un éternel hommage !

LE PRÊTRE

Ne songez qu'à l'Amour.

345

LE CHOEUR

Nous sommes pleins de lui.

LE PRÊTRE

Rendons-lui grâce à l'envi
Des biens qu'il nous promet et de ceux qu'il nous donne.

LE CHOEUR

Le plaisir le conseille et l'équité l'ordonne.

LE PRÊTRE

Oui, certes. L'équité, le devoir, le plaisir,
Tout nous impose, Amour, la loi de te bénir,
De te bénir sans fin, sans repos, sans mesure,
Au nom du vif attrait qui maintient la nature,
Au nom de ces désirs, de cette volupté,

350

Fruit d'un sixième sens, à nos sens ajouté. 355
Vénus ! Modèle heureux de la beauté suprême,
Ta gloire est son ouvrage, il t'embellit toi-même.
C'est par lui que les Dieux, encensés des mortels,
Font brûler à leur tour l'encens, sur tes autels,
Que les fiers conquérants à tes pieds s'humilient, 360
Que les graves Zénons auprès de toi s'oublent,
Que les pasteurs d'Enna, sans maîtres, sans besoins,
Du soin de t'adorer composent tous leurs seins ;
Qu'en tout temps, en tous lieux , la voix de tous les êtres,
S'unit pour te louer à celle de tes Prêtres. 365
Permits qu'avec les Dieux, les héros, les bergers,
Les enfants d'Apollon, les chantres bocagers,
Le lion rugissant, la brebis pacifique,
Notre zèle à ton fils adresse ce cantique :
Saint, saint, saint, trois fois saint l'Amour, 370
Le Dieu de paix et de délices !
Quels Dieux de l'immortelle cour,
Autant que lui grands et propices,
Sont par autant de sacrifices,
Honorés la nuit et le jour ? 375
Louange au fils de Cythérée !
Que les plaintes de la pudeur,
Des baisers le bruit enchanteur,
Et les cris, les chants du bonheur,
S'élevant de chaque contrée, 380
Se confondent en son honneur
Dans la région éthérée,
Et qu'ils aillent frapper en chœur
Les voûtes d'or de l'Empyrée !

CANON

LE PRÊTRE

Si d'aventure un coin de l'univers 385
Recèle encor dans ce siècle pervers,
Un couple d'amis véritables,
D'une triple moisson que leurs champs soient couverts !
Que les étés ingrats, les perfides hivers
Leur soient constamment favorables ! 390

LA PRÊTRESSE

Ainsi soit-il !

(Il s'assied à côté de la Prêtresse, et la contemple amoureusement.)

LE PRÊTRE

Mais, inutiles vœux!
Où trouver maintenant ce couple généreux ?
Douce Amitié, si nous portons tes chaînes,
De nous unir l'intérêt prend le soin, 395
Comme aux échecs, chevaliers, fous et reines
Marchent d'accord, seulement au besoin.
Ah ! Les amis ! Le bonheur les assemble ;
Tout disparaît au signal des revers.
Tels nos acteurs, dans leurs rôles divers, 400
Frères, époux ; ils composent, ce semble,
Une famille, où l'on est transplanté ;
La toile tombe : adieu la parenté !
Il n'en est point ainsi dans ton empire,
Charmant Amour partout de jeunes cœurs 405
Que la volupté seule attire,
Sentent vivement tes ardeurs.

Le parjure et l'hypocrisie
Ne souillent jamais leurs plaisirs,
Et du vil intérêt la sombre frénésie 410
N'a rien qui flatte leurs désirs.
Il est temps que mon oeil dévore,
Que ma main parcoure à loisir
Ces charmes que pour moi l'amour a fait éclore ;
Ces charmes adorés qui vont m'appartenir ! 415

COMMÉMORATION DES VIVANTS

(Les rideaux du lit sacré se ferment sur le Prêtre et sur la Prêtresse. Intervalle de silence qui n'est interrompu que par le bruit des soupirs et des baisers.)

LE PRÊTRE

Couples heureux, couples fidèles,
Participez en ce moment,
Par vos caresses mutuelles
Au sacrifice peu sanglant,
Dont je vais prononcer les phrases solennelles 420
Et consommer le mystère charmant.
Nymphes, Amours, Grâces, Génies,
Vous tous qui prolongez sans trouble ni langueur,
Vos jouissances infinies,
Participez à mon bonheur. 425
Et vous, qu'ici je représente
Habitants fortunée de, ce riant séjour,
Suivez de vos désirs la fougue impatiente,
Fêtez aussi, fêtez le, Dieu d'amour.
Accomplissez la loi qu'il daigna vous prescrire, 430
Alors que nullement couché
Après de la tendre Psyché,
Dans un voluptueux délire,

Il ceignit son beau corps de ses bras caressants,
Et fie à son oreille entendre ces accents :
Ce beau corps et le mien ne forment qu'un seul être.
Ô vous tous de ma loi prosélytes fervents,
Répétez à l'envi, jusqu'à la fin des temps,
Cette leçon de votre maître.
Reçois, dit-il encore, après quelques instants,
Reçois en jets de feu l'élixir de mon être.
Ô vous tous, de ma loi prosélytes fervents,
Répétez à l'envi jusqu'à la fin des temps,
Ces deux leçons de votre maître.

435

440

LE CHOEUR

Répétons à l'envi, dans nos embrassements,
Cette double leçon de notre divin maître.

445

(Pause.)

LE PRÊTRE

Ce beau corps et le mien ne forment qu'un seul être.
Reçois en jets de feu l'élixir de mon être.

LE CHOEUR

Ô vous tous fortunés amants,
Répétez à l'envi, jusqu'à la fin des temps,
Cette double leçon de notre divin maître,

450

COMMÉMORATION DES MORTS

LE PRÊTRE

Mânes prédestinés, favoris des Amours,

Priez que toujours j'aime, et qu'on m'aime toujours !
Allié de la cour suprême,
Époux qu'il suffit de nommer, 455
Pour dire à qui défend d'aimer :
On s'égale aux Dieux quand on aime !
Noble époux de Thétis, ombre chère aux Amours,
Priez que toujours j'aime et qu'on m'aime toujours !
Vieillard fameux par tes prouesses, 460
Savant prophète qui reçus
La communion de Vénus
Tour-à-tour sous les deux espèces,
Sage Tirésias, ombre chère aux Amours,
Obtiens que toujours j'aime et qu'on m'aime toujours ! 465
Vous qui traversant à la nage
Une mer qu'agitaient les vents,
Mourûtes loin des yeux charmants
Pour qui vous affrontiez l'orage,
Infortuné Léandre, ombre chère aux Amours, 470
Priez que toujours j'aime et qu'on m'aime toujours !
Ô toi qui pour ta belle-mère
D'un secret amour dévoré
Pensas, martyr prématuré,
Mourir d'une fièvre exemplaire, 475
Aimable Antiochus, ombre chère aux Amours,
Obtiens que toujours j'aime et qu'on m'aime toujours !
Bel Adonis, pieux Anchise,
Céphale, Endimion, Paris,
Tendre et malheureuse Biblis, 480
Pauvre Io, fidèle Artémise !
Mânes prédestinés, favoris des Amours,
Priez que toujours j'aime et qu'on m'aime toujours !
Andromède , Atalante, Hélène,
Calisto, Mitra, Pholoë, 485
OEnone, Europe, Danaë,

Et toi l'honneur de Mitylène !
Mânes prédestinés, favoris des Amours,
Priez que toujours j'aime et qu'on m'aime toujours
Toi qui par pitié , par tendresse , 490
Immolas aux restes vivants
Du plus malheureux des amants,
Tes sens, ton coeur et ta jeunesse,
Courageuse Héloïse, ombre chère aux Amours,
Obtiens que toujours j'aime et qu'on m'aime toujours ! 495
Toi qui bravas les fers, l'outrage,
L'abaissement et l'abandon,
Pour ta séduisante Manon,
Toujours tendre et toujours volage,
Sensible Desgrieux, ombre chère aux Amours, 500
Obtiens que toujours j'aime et qu'on m'aime toujours!
Rancé, Faldoni, Lavalière,
Rosemonde , Inès, Thérèse ;
Comminge, Yarico, Nina,
Carlos, Couci, Labedoyère, 505
Mânes prédestinés, favoris des Amours,
Priez que toujours j'aime et qu'on m'aime toujours !

L'Oraison Dominicale

LE PRÊTRE

Divin Amour, père de tous les êtres !
Qu'en ce fortuné jour, les Dieux et les humains,
Deviennent pour jamais tes vassaux et tes Prêtres ! 510
Que ton nom ,célébré par des cantiques saints.
Au pied de chaque autel et dans chaque idiome,
Résonne en même-temps aux bords les plus lointains!
Que la Terre et les Cieux s'appellent ton.royaume!

Verse aujourd'hui sur nous tes biens accoutumés, 515
Et comme en pardonnant nous sommes mieux aimés,
Deviens plus cher au monde, à force d'indulgence.
Aux pièges des tentations
Ne livre pas notre constance ;
Mais épargne à nos coeurs le tourment des soupçons. 520
L'Amour soit avec vous !

LA PRÊTRESSE

L'Amour vous récompense !

(À la Prêtresse.)

(La Prêtresse offre au Prêtre des vêtements légers et gracieux qu'elle va chercher à la droite de l'autel, avec ses propres atours qu'elle y a déposés avant le sacrifice.)

LE PRÊTRE

Adorable Vénus, qui seule réunis
La beauté sans défauts et la grâce accomplit
L'Amour, est avec toi ; soyez tous deux bénis : 525
Si vous délaissiez l'homme, il maudirait la vie.
Jeune et caressante brebis,
Ornement, de ces pâturages,
Je ne veux d'autre Paradis
Que les liens où tu m'engages. 530
Douce et complaisante brebis,
Ornement de ces pâturages,
Sois toujours à mes sens ravis,
Ce que Zéphyr est aux herbages !
Jeune et caressante brebis, 535
Ornement de ces pâturages,
Il n'est point d'autre Paradis

Que les liens où tu m'engages.
Puissants maîtres des coeurs, écarter loin de nous
Les poignards de la Calomnie, 540
Les sombres visions de la Mélancolie,
Les fureurs de la Haine, et les soupçons jaloux!
Dieu d'amour, dans ton sanctuaire,
Je n'étais pas digne d'entrer ;
Tu m'as permis d'y pénétrer, 545
Et tu sais si j'ai dû m'y plaire.
Dieu d'amour, dans ton sanctuaire
Je n'étais pas digne, d'entrer ;
Tu m'as permis d'y pénétrer,
Et tu sais si j'ai dû m'y plaire. 550
Dieu d'amour, dans ton sanctuaire
Je n'étais pas digne d'entier ;
Tu m'as permis d'y pénétrer,
Et tu sais si j'ai dû m'y plaire.
Que rendrai-je à l'Amour, que rendrai-je à sa mère 555
Pour de telles faveurs ?
Tout ce que peut leur rendre un enfant de la terre :
Je leur payerai sans cesse un tribut volontaire
De respects, d'encens et de fleurs
Et je surpasserai par mon zèle sincère 560
Leurs plus fidèles serviteurs.

(Il se tourne du côté des assistants.)

LE PRÊTRE *(en s'habillant)*

Puissent ces vêtements, qu'exige la décence,
Disposés avec grâce, avec goût assortis,
Sans gêner mes contours, leur être assujettis,
Unir la propreté, la souplesse et l'aisance, 565
Irriter les désirs sans les effaroucher ;

Ombrager la nature et non pas la cacher !
Je vous chéris, couleurs dont je me pare,
Nuances qui plaisez à l'objet de mes feux.
Je veux que tout en moi déclare 570
La conformité douce et rare
Des âmes, des penchants que nous tenons des cieux.
Répétez-lui sans cesse, ô couleurs préférées,
Que mon choix en tout temps est dicté par le sien ;
Pour flatter ses regards s'il ne vous manque rien, 575
Il m'importera peu de vous voir censurées ;
Mais peut-on censurer ce qui lui paraît bien ?
Retournez folâtrer dans vos riants bocages ;
Le sacrifice est consommé.

LE CHOEUR

Retournons folâtrer dans nos riants bocages ; 580
Mais que ton Temple, Amour, soit ouvert ou fermé,
À toute heure, en tout lieu, compte sur nos hommages.

LE PRÊTRE

Avant la naissance des temps.
L'Amour existait par lui-même.
Tous les principes agissants 585
Formaient son essence suprême.
L'ordre et la vie étaient dans lui ;
Lui-même était l'ordre et la vie;
Âme, Dieu, Lumière, Harmonie,
Sans émule dans l'infini. 590
Des êtres la famille immense,
Éclose à sa douce chaleur,
Maintient par lui son existence,
Doit sa beauté, doit son bonheur
À son éternelle influence ; 595

Plus d'une fois il est venu
Dans ce monde à l'erreur vendu
Propager, sa pure doctrine :
Mais l'homme a toujours méconnu
Sa voix, sa présence divine. 600
Nos pères disent avoir vu
Des mortels pleins de sa vertu,
Dont l'âme était son plus beau temple,
Prêcher de parole et d'exemple
Leur siècle aveugle et corrompu. 605
On n'entendit pas leur langage ;
Et le généreux témoignage
Qu'ils rendaient à la vérité
Leur valut pour tout héritage
Un vain renom trop acheté 610
Par le funeste apprentissage
Des pleurs et de l'adversité.
Pour nous qui fêtons leur mémoire.